

L'Esprit et la convergence créatrice

par Jacques Séverin Abbatucci

La place de l'esprit dans les interrogations de l'Homme sur son existence et sur sa vision du monde a toujours été centrale. Elle se trouve fortement actualisée par les résultats des recherches récentes en neurosciences, notamment grâce aux études menées par les caméras à positons et aux scanners fonctionnels qui permettent de suivre toutes les réactions du cerveau chez l'individu soumis à des influences diverses¹.

Jusqu'à récemment l'opinion qui prédominait était celle des théoriciens matérialistes parmi lesquels notamment Changeux avec sa conception de l'homme neuronal. La pensée n'était que le produit d'une sorte de sécrétion cérébrale sans préciser pour autant de quoi cette dernière était faite ni comment elle se situait dans le contexte universel.

Teilhard² était intervenu en présentant la conception d'un ensemble unique, l'esprit-matière constituant les deux faces de l'univers, dans lesquelles, il faut le souligner, les forces de l'amour jouent un rôle fondamental. Pourquoi le souligner ? Parce que de façon étonnante les travaux modernes montrent que les interactions psychologiques entre individus, et notamment l'amour, sont des

¹ -Boris Cyrulnick et co-auteurs – « Votre cerveau n'a pas fini de vous étonner » Albin Michel Paris 2012

² Teilhard de Chardin – Œuvres 12 vol. –Le Seuil, Paris 1955



facteurs qui agissent fortement, en bien ou en mal selon que leur influence est positive ou négative, sur l'évolution du cerveau et sur son expression, la pensée consciente.

On découvre en effet que le cerveau n'est plus seulement un organe composé de neurones, immuables pendant toute la durée de vie de l'individu mais bien au contraire d'éléments neuronaux susceptibles de se renouveler, de réparer les lésions qui peuvent toucher certains d'entre eux et de réagir sous l'influence de cellules semblables situées dans le cerveau d'individus partageant le même environnement.

Contrairement ainsi à ce qui était admis jusqu'ici on a découvert que le cerveau comporte une zone de neurogénèse qui continue à fabriquer des neurones, même chez les personnes âgées, (voire chez ceux qui sont atteints de la maladie d'Alzheimer !). Ces travaux de recherche se sont déroulés au cours des dernières années en Amérique ou en Europe et notamment, nous pouvons le noter avec une certaine fierté, à l'université de Caen. Ils ont été rendus possibles par l'utilisation de caméras à positons et d'I.R.M. fonctionnelle, cette dernière permettant de suivre avec précision le fonctionnement des diverses zones cérébrales selon l'environnement dans lequel se fait l'examen et les sentiments ressentis par les sujets en relation avec le sujet examiné. Nous avons déjà sommairement présenté ces travaux à une de nos précédentes réunions. Tous ces phénomènes fonctionnent, entre autres, grâce à un nouveau venu dans le

monde des neurologues : le *neurone miroir* découvert en 1996 par l'italien Giacomo Rizzolatti³.

Une sorte de capacité mimétique mettant en résonance des système nerveux vaut pour tous les humains qui entrent en relation, qu'ils soient deux ou au-delà. Il se crée ainsi une sorte d'intelligence relationnelle permettant des réponses extrêmement rapides, simultanées, à des situations partagées. Les cellules intervenant dans ces situations sont plus volumineuses que les neurones miroirs qui, eux, nous préparent seulement à l'action. On appelle les cellules d'intervention des « *neurones en fuseau* ». Cyrulnick déclare : « Si nous n'avions pas cette rapidité et cette subtilité de décodage de l'autre, l'empathie serait impossible. Sans nos neurones en fuseau, nous ne serions pas humains. » Notre cerveau a vitalement besoin d'altruisme : « Nous aimer les uns les autres... ou mourir ! » Voilà ce qu'en déduisent les chercheurs. Et toutes les études convergent pour confirmer cette nouvelle vision du psychisme.

On voit donc qu'on est loin dans tout cela de la conception matérialiste faisant de la pensée une seule sécrétion cellulaire dépendante uniquement des cellules qui la produisent (mais lesquelles d'entre-elles et, dans le cas d'une multiplicité coordonnée, par quoi??) .

La conception Teilhardienne elle-même peut sans doute être dépassée. Liant l'esprit à la matière, ne peut-elle faire l'objet de certaines des objections suscitées par la conception matérialiste ? Ne faut-il pas retenir que

³ Giacomo Rizzolatti et Corrado Sinigaglia- « Les neurones miroirs » Odile Jacob, 2011

les éléments composant la matière biologique se dispersent après la mort ?
L'Esprit, s'il était systématiquement lié à cette matière, devrait-il suivre le même sort qu'elle et disparaître après la mort ?

Dans la vision scientifique actuelle du fonctionnement cérébral n'est-il pas – cet esprit – une entité indépendante des neurones engagés dans le mécanisme de la pensée consciente mais qui ne seraient en quelque sorte que les instruments par lequel elle s'exprime ?

Christophe André, psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne à Paris, co-auteur avec Cyrulnick du livre cité plus haut n'a pas manqué aussi de s'interroger :

« La grande majorité des scientifiques contemporains se reconnaît dans le paradigme matérialiste et estime que c'est le cerveau qui "produit" la conscience. Mais, sans récuser ce paradigme, certains se demandent si la conscience ne serait pas un état de la matière universelle, au même titre que l'espace-temps, la masse ou l'énergie. Autrement dit, la conscience serait-elle « quelque chose » qui existerait indépendamment de la condition humaine et à quoi celle-ci ne ferait qu'accéder, ou se connecter ? »

Mon célèbre maître et ami Pierre Chaunu⁴¹ avait employé une formule saisissante : « Le cerveau est du corps mais il n'est pas l'esprit qui sans lui ne pourrait parler... Comme les particules de l'approche quantique, de ce que l'on hésite à appeler encore matière tant elle est esprit, le cerveau est sans fond. »

⁴ Pierre Chaunu – le Figaro Littéraire Janvier 2000

L'ESPRIT A LA LUMIERE DE LA FOI

La vision de l'univers à laquelle l'esprit nous permet d'accéder est une source d'émerveillement.

On peut s'en tenir là et ne pas accepter de quitter la seule analyse objective des faits, refusant la recherche d'une signification qui selon beaucoup de scientifiques n'est pas du domaine de la science.

On peut aussi avancer de multiples interprétations et hypothèses pouvant aboutir au sentiment d'une « puissance » organisatrice transcendante.

Ce débat est celui de l'humanité depuis bien des siècles.

Le fait que notre esprit ait pu prendre conscience de la magnificence de l'univers et découvrir une partie des extraordinaires mécanismes qui le régissent peut soutenir la conception d'un agent créateur tout puissant, mais ce n'est pas la Foi.

Comme le disait Blaise Pascal « les preuves de Dieu métaphysiques sont si éloignées du raisonnement des hommes qu'elles frappent peu ; et quand cela servirait à quelques-uns, cela ne servirait que pendant l'instant qu'ils voient cette démonstration mais une heure après ils craignent de s'être trompés ». Et Pascal ajoutait que Dieu n'est perçu que par le cœur et non par la raison.

Mais qu'entend-on par le cœur ? Il peut s'agir d'un mode de penser intuitif où l'esprit s'abandonne à la perception directe d'un donné qu'il n'a pas élaboré et auquel il adhère poussé par une force interne qu'on appelle l'Amour.

On voit ici combien grande est la convergence entre les expressions anciennes et les découvertes de la science moderne. L'Esprit n'est-il pas flottant derrière notre vision du réel apparent ?

LA RÉVÉLATION

Et en effet, en dehors de l'accès à la connaissance par le seul pouvoir de la raison, laquelle est cependant une des fonctions essentielles de l'esprit humain, il existe pour le croyant un autre mode d'accès à la connaissance, c'est l'adhésion à une Révélation. Celle-ci est comparable dans une certaine mesure à l'inspiration artistique et surtout aux inspirations de grands esprits qui abordent des « vérités » inapparentes au commun des mortels.

La nuit qu'a vécu Pascal en l'an de grâce 1654 n'a-t-elle rien à voir avec la nuit du printemps 1905 au cours de laquelle Albert Einstein reçut la révélation de la relation inséparable entre le temps et l'espace ? « Un orage a éclaté dans mon cerveau. Ce ne peut être qu'une pensée de Dieu » aurait-il dit.

Les grands prophètes que l'on connaît par les textes sacrés, mais, aussi bien, tous ceux restés méconnus depuis l'âge des cavernes, ont transmis à l'Homme des vérités qui se sont avérées capables d'agir sur son évolution plus fortement que ce qu'ont pu faire les forces de la nature.

Dans l'histoire de l'humanité, on ne peut en effet faire abstraction du rôle joué par les grandes religions. Loin d'être « l'opium du peuple », et malgré tous les errements propres à notre espèce qui ont provoqué bien des drames, elles ont été

le ferment qui a permis le développement du sentiment d'unité du genre humain. La conscience de cette unité distingue l'homme de l'animal. Les Droits de l'Homme universellement prônés trouvent leurs racines dans la transcendance reconnue à la personne humaine dans la mesure où l'on admet, comme pour tout l'Univers, qu'elle n'est pas là par simple hasard mais par une nécessité qui nous dépasse et qui ne pourrait être appréciée que par notre Créateur.

Les lois de la nature régissent cependant tout le réel matériel. Comme le dit le Christ dans la prière qu'il nous a enseignée : « Que ta volonté soit faite... ». Mais ces lois commandent aussi la biologie individuelles et collective. Le monde vivant est un prodige de complexité qui fonctionne avec rigueur dans le corps de chaque individu. La société, corps biologique de l'humanité répond sans doute aussi à des règles semblables quoique rendues moins évidentes par la liberté qui est le propre de l'homme. Et ce dernier est la pointe et l'avant-garde de l'évolution.

Pour Teilhard le cheminement de celle-ci s'est fait, depuis son début, du plus simple au plus complexe c'est-à-dire en réunissant les éléments de base les plus simples, produits de l'information différenciant l'énergie en atomes et en molécules, jusqu'au sommet de la complexité atteint chez l'homme dans le cerveau.

Teilhard n'a-t-il pas résumé tout cela ? : « Le multiple monte attiré et englobé par du déjà un »

La convergence par l'esprit et dans l'esprit, c'est la montée vers la sur-humanité annoncée par Teilhard. Elle ne peut se faire sans l'attrait d'un « attracteur étrange » comme celui qui en physique ordonne le chaos, Pour ordonner la croissance de la multiplicité humaine dans le respect de ses précieuses variétés individuelles, l'attracteur ne peut être pour le chrétien que l'Oméga Christique. Pour d'autres dans les différentes spiritualités, il peut s'exprimer autrement.

Je me souviens d'une précieuse expérience personnelle, en milieu hospitalier, où une véritable « unité biologique » du personnel avait pu se créer sous l'influence d'un attracteur spirituel, en l'espèce le secours aux patient éprouvés dans leur corps et dans leur âme, dans un sentiment de grande solidarité c'est-à-dire, au fond, d'un « amour » partagé.

Mon ami Guy Le Boterf⁵, qui est l'un des meilleurs experts de la gestion et du développement des compétences et des parcours de professionnalisation en entreprise, professeur associé à l'université de Sherbrooke au Canada, avait évoqué dans un de ses livres l'intervention nécessaire d'un « attracteur étrange » sur l'ensemble du groupe concerné. N'est-ce pas là aussi le témoignage d'une intelligence relationnelle qui demande à s'exprimer ?

Notre humanité monte-t-elle dans la convergence vers un état d'achèvement, d'union dans le « plérôme » annoncé par les textes prophétiques ? Serait-ce là le but final de l'œuvre de création ?

⁵ Guy le Boterf -

Teilhard, encore, nous dis : « Notre Royauté consiste à servir comme des atomes intelligents l'œuvre engagée dans l'Univers »

C'est-à-dire si je ne le trahis pas : la grandeur du genre humain consiste à servir, dans un esprit de modestie, comme des atomes, conscients d'être des poussières dans le cosmos, mais ayant cette force extraordinaire qu'est l'esprit et l'intelligence, en apportant de notre mieux notre contribution à l'évolution du monde, notre planète, et à la convergence de l'humanité dans sa diversité vers le plérôme espéré, informé et attiré par l'attracteur qu'est pour elle le Christ-Omega..

Et dans « le Phénomène Humain »⁷ Teilhard conclue ses réflexions sur ce sujet : « En vérité, le geste magique, le geste réputé contradictoire de personnaliser en totalisant, l'amour ne le réalise-t-il pas à chaque instant, dans le couple, dans l'équipe, autour de nous ? Et ce qu'il opère ainsi quotidiennement à une échelle réduite, pourquoi ne le répéterait-il pas un jour aux dimensions de la terre ? »

Notre choix personnel reste libre et c'est ce qui fait notre noblesse mais aussi notre grande responsabilité.

⁷ Teilhard de Chardin « Le Phénomène Humain », p. 295

